

Images du réel

Numéro 236, mars-avril 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47992ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Images du réel]. *Séquences*, (236), 52-52.



Claude Sautet ou la magie invisible



Les Élias et les Petrov...Pendant sept ans



Le Petit Jésus



Soraida, une femme de Palestine

Claude Sautet ou la magie invisible

Claude Sautet est un cinéaste français dont la carrière a commencé en 1960 pendant la Nouvelle Vague mais qui, de ce fait, à cause du classicisme inhérent à sa mise en scène, n'a pas connu les faveurs d'une certaine critique moderniste alors qu'il était reconnu par ses pairs. Truffaut l'avait surnommé « le ressemeleur de scénarios » pour sa faculté de retrouver les fils souterrains d'une histoire. Mélomane, il accordait aussi une grande importance à la petite musique des choses de la vie. Le critique de *Positif*, N. T. Binh, par ailleurs professeur à la Fémis, lui rend ici hommage en décortiquant son travail par des entrevues tant avec lui et avec son épouse et conseillère Graziella qu'avec plusieurs de ses collaborateurs. Le film nous donne goût de revoir avec des yeux neufs et informés ces films qui parlent si bien des relations interpersonnelles et du groupe.

Luc Chaput

■ France/Allemagne 2003, 83 minutes — **Réal.**: Nguyen Trong Binh — **Scén.**: Nguyen Trong Binh — **Avec**: Claude Sautet, Graziella Sautet, Bertrand Tavernier, Philippe Sarde, Jean-Paul Rappeneau, Jacqueline Thiedot, Jean-Loup Dabadie — **Dist.**: Séville.

Les Élias et les Petrov... pendant sept ans

Accompagner sur une longue période des immigrants, de leur arrivée au Québec jusqu'à leur intégration culturelle et économique, tel était le projet du réalisateur Yves Dion. Le film se concentre sur deux familles de réfugiés, l'une guatémaltèque, l'autre bosniaque, et les suit dans leur apprentissage du français et leurs expériences de divers tracassés administratifs, soutenus dans leurs démarches par différents organismes attentionnés. On perçoit, au fur et à mesure que leur histoire avance, les

différentes personnalités qui se font jour face aux aléas de l'existence. L'impact d'événements extérieurs montre bien la complexité des liens qu'ils gardent avec leurs pays d'origine. Certains épisodes qui ont pu capter l'attention des médias sont remis dans leur contexte et nous sont ainsi présentés sous un autre éclairage. La place des enfants, qui sont le plus souvent les plus facilement intégrés grâce à leur milieu scolaire, est aussi bien soulignée. Le montage de Fernand Bélanger et du réalisateur nous fait naviguer avec aisance dans ce long périple à l'allure télévisuelle.

Luc Chaput

■ Canada [Québec] 2004, 221 minutes — **Réal.**: Yves Dion — **Scén.**: Yves Dion — **Avec**: Rony Élias, Maria Élias, Nicolas Petrov, Branka Petrov, Adriana Élias, Pablo Élias, Alejandro Élias, Branko Petrov — **Narr.**: Luc Picard — **Dist.**: ONF.

Le Petit Jésus

En dépit d'une trame narrative qui laisse parfois peu de place pour respirer, basée sur une métaphore religieuse se rapprochant à l'occasion d'un mysticisme surligné, André-Line Beauparlant, avec *Le petit Jésus*, démontre qu'elle possède, sans trop forcer, ce petit quelque chose d'essentiel et qui souvent fait défaut chez plusieurs cinéastes qui veulent faire du direct (il ne suffit pas de braquer une caméra sur quelqu'un pour saisir son essence): la sensibilité. Beauparlant va droit au but, questionnant de plein front son univers familial, tentant de faire la lumière sur la profondeur des séquelles laissées par la maladie dégénérative de son frère handicapé mort en jeune âge. On comprend rapidement la tangente qu'emprunte cette démarche cathartique et la nécessité qu'éprouve un cinéaste à faire la paix avec sa propre histoire, posant avec autant d'amour que de douleur un regard plein de tendresse sur sa famille

montrée à cœur ouvert. La beauté des témoignages où chacun se révèle par l'entremise d'une action simple et catalytique (le père est au travail, le frère conduit sa voiture...) laisse entendre un chant d'amour sans équivoque et une parole qui ressemble à un cri de dignité, montrant finalement la douloureuse difficulté de donner un sens à sa vie après la tragédie.

Simon Beaulieu

■ Québec (Canada), 78 minutes — **Réal.**: André-Line Beauparlant — **Scén.**: André-Line Beauparlant — **Dist.**: Vidéographe.

Soraida, une femme de Palestine

Ce film, c'est la vie quotidienne de Soraida, son mari et leurs deux enfants. Soraida n'est pas voilée, elle a vécu ailleurs, donc elle a vu le monde, elle est instruite et elle travaille. Une femme libre? Non, puisqu'elle vit à Ramallah sous l'occupation israélienne, dans le harcèlement des couvre-feux, des *check points*, des arrestations, des morts violentes. Dans la répression et dans l'enfermement qui empoisonnent les moindres détails de l'existence, qui se fauillent jusque dans les rêves. Mais Soraida est une battante. Elle et ses voisines réussissent même à se ménager ici et là de petites vengeances — petites mais combien jouissives. Et c'est surtout là qu'on apprécie le talent de la documentariste Tahani Rached d'avoir su choisir comme personnage central une Palestinienne qui est tout le contraire d'une victime résignée, qui n'est pas non plus une activiste dogmatique, mais une femme vive, souvent drôle, toujours directe et attachante.

Francine Laurendeau

■ Canada (Québec) 2004, 120 minutes — **Réal.**: Tahani Rached — **Scén.**: Tahani Rached — **Avec**: Soraida Abed Hussein, Om Ali, Rifaat Sabbah, Thuraya Alayan — **Dist.**: ONF.